

TROMPE L'ŒIL

24.10.2026
→ 31.01.2027

DOSSIER
DE
PRESSE



CRP/ CENTRE RÉGIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE

Contact presse

Clara Verwaerde
communication@crp.photo
+ 33 [0]6 07 71 17 89

CRP/ Centre régional de la photographie

Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines

En train Gare TGV de Valenciennes :
45 min de Lille
1h40 de Bruxelles
1h50 de Paris

Entrée libre

mardi ... vendredi
13 h ... 17 h
samedi / dimanche / jours fériés
14 h ... 18 h



www.crp.photo

Trompe l'Œil Raphaël Dallaporta & Esther Hovers

24 octobre 2026 ... 31 janvier 2027

Visite presse

vendredi 23 octobre / 14h00
En présence des artistes.

Vernissage

samedi 24 octobre / 12h30
Suivie d'une rencontre avec les
artistes à 14h.

Partenaires de l'exposition

L'Ambassade du Royaume
des Pays-Bas en France

Mondriaan fund

SIGMA France

Unis pour la première fois en binôme dans une exposition, le français Raphaël Dallaporta et la néerlandaise Esther Hovers présentent leur nouveau projet, à la forme originale et évolutive, né de leur intérêt commun pour les systèmes de surveillance, conjugué à l'intelligence artificielle. Le trompe-l'œil, et sa longue histoire en tant que pratique artistique y joue un rôle central. Facilement identifiable par l'œil humain, il demeure complexe, voire impossible, à détecter pour la vision machine et l'algorithme. En privilégiant une installation immersive, vivante et interactive, le duo rompt avec l'exposition traditionnelle et compte sur le visiteur pour faire évoluer l'accrochage.



01
Trompe l'Œil, impression vinyle, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.

Entretien réalisé en ligne
le mercredi 9 septembre 2026
entre :

Raphaël Dallaporta RD

Esther Hovers ^{EH *} (Traduit de l'anglais)

artistes,

avec **Audrey Hoareau** ^{AH}

directrice du CRP/ Centre régional
de la photographie Hauts-de-France.

Recording in Progress...
(Enregistrement en cours)

AH Raphaël Dallaporta, vous êtes un photographe français. Votre démarche artistique se base essentiellement sur la définition de protocole spécifique qui se fonde sur une approche scientifique. Vos projets, souvent menés à long terme, placent la question de l'humain et des grands sujets de société en son centre. Vous aimez travailler en collaboration – vous l'avez démontré par le passé – avec des corps professionnels extrêmement variés. Aujourd'hui, vous composez un binôme avec Esther Hovers, artiste néerlandaise. Esther, vous mêlez différents médiums et votre travail se concentre sur les questions de pouvoir, de politique, et de contrôle dans l'espace public. Ces thématiques sont au cœur de l'exposition présentée au CRP/. Avant tout, comment s'est constitué ce duo ?

EH * Il y a plusieurs raisons à l'origine de notre collaboration. La première est notre intérêt commun pour les systèmes de caméras de surveillance algorithmiques. La seconde est une véritable volonté de travailler sur des sujets de sociétés de manière ludique et dynamique. Nous voulions penser à la façon dont les artistes peuvent travailler en tant que collègues plutôt que dans la division.

RD Nous avons des obsessions communes, nos biographies se ressemblent. Nous voulions développer une production artistique complice et collaborative. Le but n'était pas tant de créer un "duo" d'artistes, mais de collaborer entre artistes, comme on peut le faire dans d'autres secteurs d'activité. Lorsque je collabore avec le théâtre, le cinéma, je sens que je suis dans une dynamique collective. Je comprends que la photographie soit plutôt solitaire mais nous avons envie de tenter une expérience où les choix, les décisions, les envies sont partagés.

La responsabilité finale de l'œuvre n'est pas tellement ce qui nous attire. Il s'agit plutôt de partager nos réflexions sur des sujets qui nous obsèdent. Nous avons — je pense — des qualités pour les traiter individuellement, mais nous avons également des défauts que nous pouvions mieux surmonter en travaillant ensemble. La confiance que l'humain place dans la technologie, le désir de sécurité sont tellement universels qu'on ne va pas changer les mentalités. Ce n'est pas tellement que le sujet nous dépasse, mais à deux on voyait mieux comment aller vers quelque chose de plus léger, plus amusant pour en parler.

AH L'exposition présente donc ce dernier travail dont le point de départ est votre intérêt commun pour les systèmes de surveillance conjugués à l'intelligence artificielle. Ce sont des enjeux très actuels et particulièrement omniprésents, voire inquiétants. Comment les abordez-vous et en quoi la photographie est-elle le bon médium pour évoquer ces aspects ?

RD Ce sont des questions d'images. On met beaucoup de confiance dans l'image pour nous surveiller, nous protéger. On n'est pas vidéo-surveillé, on est "vidéo-protégé". Nous, qui sommes des artistes utilisant essentiellement l'image, savons que ce sont des objets qui nous trahissent facilement. En anglais, on emploie cette expression : *to flip the negative* (retourner le négatif). Nous avons essayé de renverser l'anxiété que pouvait provoquer cette surveillance. De la même façon que les caméras ne vont pas nous protéger, nous n'avons pas de raison de nous en inquiéter. Il existe des solutions pour les détourner.

EH La photographie est un bon médium pour explorer l'intelligence artificielle. Chacun de nous a travaillé sur ce sujet pendant plus de dix ans, mais j'ai la sensation que, maintenant l'IA est omniprésente. Nous sommes encore à un stade où tout le monde l'utilise ou y est confronté d'une manière ou d'une autre, sans savoir ce que c'est, comment ça fonctionne.



J'aime le fait qu'en tant que photographes nous puissions jouer avec cette idée, comment nous interagissons avec ces nouvelles technologies et comment l'image peut nous aider à nous la représenter en quelques sortes. C'est une technologie dont nous ne pouvons comprendre le fonctionnement si on ne nous l'a pas expliqué. Je pense que la photographie est idéale car c'est une manière ludique de visualiser, de questionner ce à quoi elle ressemble et la manière dont nous pouvons l'appréhender en tant qu'êtres humains.

RD La photographie, c'est la même chose, c'est une *black box*, une boîte noire. Techniquement, c'est magique : on ne sait pas vraiment comment ça marche, même si on est de "bons" techniciens. L'intelligence artificielle — pour nous qui sommes responsables des images que nous produisons — nous pouvons l'interroger. Cela fait des années qu'on s'interroge sur la manière dont on fabrique des images, comment elles circulent, comment elles opèrent, comment elles vont être reçues. Nous essayons de transmettre des émotions ou des réactions avec elles, donc nous nous en sentons responsables. La photographie est un superbe médium pour interroger l'image, et surtout l'image automatisée, puisqu'elles ont la même origine : la boîte noire.

AH À l'ère du pixel et des smartphones, vous avez volontairement souhaité créer une rupture entre les nouvelles technologies qui nous assaillent et le *low-tech*, les matériaux pauvres que vous sollicitez dans les pièces présentées. Pourquoi ?

EH Vous pouvez essayer de pirater le système pour combattre la technologie par la technologie, mais nous, nous avons essayé de créer un projet qui était tout simplement une invitation. Il était donc important d'utiliser des matériaux, des déchets que n'importe qui peut utiliser.

C'est là que l'idée du *low-tech* contre celle du *high-tech* entre en jeu. Lancer cette invitation ouverte et se demander : « Peut-on faire de ce morceau de carton quelque chose qui interagit avec la technologie ? ».

RD L'évidence des supports s'est imposée dans l'atelier que nous avons occupé ensemble. Les images d'aujourd'hui sont de plus en plus immatérielles et ont un coût très réduit. Nous avons donc choisi des matériaux qui n'ont pas de coût, en réutilisant des emballages destinés à la poubelle. Les chutes de carton sont des supports très pratiques mais ce sont des déchets. C'est une allégorie de nos images : elles sont commodées, elles donnent l'impression de ne pas être encombrantes, mais au final elles produisent inévitablement des déchets. Se servir de carton recyclé comme support n'est pas non plus éloigné d'un acte de manifestation. C'est vrai que lorsqu'on manifeste, les slogans sont écrits sur des pancartes en carton.

EH Je pense également que s'est posé la question des caméras de surveillance que nous avons observées dans Paris. Nous nous sommes demandé comment la ville se transforme par leur présence. Comment cela change-t-il la manière dont on vit en ville, dont on se déplace dans l'espace urbain ? Nous nous sommes demandé, pendant que nous prenions des photos, si ce que nous voyions allait vieillir ou se démoder. C'est comme si nous cherchions des matériaux et des manières de travailler à travers des lunettes de divination, ce qui est impossible, bien sûr. Je pense que cela provient aussi d'un désir de travailler avec les objets glanés dans la rue et comme les cartons abandonnés après le marché.

AH Il y a également une vraie conscience du lieu de l'exposition dans ce projet. Une œuvre se détermine aussi par l'espace qu'elle occupe. Comment l'avez-vous considéré et habité ? Quelle importance donnez-vous à la scénographie ?



RD Je répondrais plutôt sur la manière dont nous avons procédé. Nous avons principalement travaillé en fréquentant le même atelier pendant de courtes périodes, mais de façon très intense, en se consacrant uniquement à ce projet. Cela a créé une dynamique très féconde. D'une certaine manière, presque chaque expérience a été gardée. Quand nous arrivions à une accumulation suffisante d'éléments, nous nous sommes orientés vers des lieux où ce questionnement faisait sens, en s'éloignant un peu de notre terrain d'opération qu'était Paris. S'éloigner pour montrer que c'est notre futur que l'on questionne. Il n'y a pas de rupture entre le temps de production et celui de l'exposition. Nous venons au CRP/ avec cette même dynamique d'atelier, en tentant de la faire perdurer. L'exposition n'est pas l'aboutissement du projet, c'est sa continuité.

EH Oui je pense que l'idée de base était d'instaurer une atmosphère d'atelier, tout en ayant la volonté de trouver un lieu comme le CRP/. Un espace qui soit ouvert à l'expérimentation et qui soit capable de présenter une exposition accueillante tout en gardant cet esprit de lieu de travail.



RD Cette ancienne poste — devenue un centre d'art très actif reposant sur sa longue histoire — est le terrain qui convient pour présenter ce travail. Cette exposition, sans être moralisatrice, va accompagner l'installation de certaines caméras de vidéosurveillance qui devraient être installées dans la ville de Douchy-les-Mines. Nous allons essayer d'offrir une installation qui ne se limite pas aux murs du CRP/ mais qui commence dès l'invitation et se prolongera à l'extérieur.

AH C'est presque comme si vous ne considériez pas le centre d'art comme un espace d'exposition, justement. C'est une prolongation, un déplacement de l'atelier ?

RD Oui, et ce n'est pas conceptuel, c'est physique. Nous avons quelques années de pratique, nous connaissons le fonctionnement d'une exposition mais nous ressentons l'énergie qui nous a permis de produire en binôme. Ce serait dommage de nous arrêter sur des éléments figés du début à la fin comme le sont beaucoup d'expositions. Cette proposition ne se veut pas juste "nouvelle", elle se veut participative, dans l'échange.

AH Le visiteur aussi a un rôle à jouer : vous l'invitez à être acteur et non seulement spectateur dans l'exposition. Comment pourra-t-on tous participer et en quoi cette inversion des rôles est-elle importante pour vous ?

RD Nous n'invertissons pas totalement les rôles, cela reste nos œuvres. Les visiteurs n'auront pas à assumer la responsabilité de l'exposition, ce qui serait intimidant et déplacé. Elle reste la nôtre, mais nous essayons de faire en sorte qu'elle ne soit pas statique. Le renversement vient du fait qu'il y a des choses qui seront produites par le visiteur mais cela ne va pas remplacer nos œuvres. Elles vont, en étant postées, par exemple, faire voyager l'exposition. C'est un élan participatif. Les centres d'art organisent des ateliers, certains travaux se produiront en partie dans ce contexte et au sein même de l'espace d'exposition.

AH Cet été, vous avez envoyé à l'équipe du CRP/ des courriers postaux qui seront présentés. Les visiteurs pourront aussi faire des envois depuis l'exposition. Cela résonne avec le fait que le CRP/ soit basé dans une ancienne poste, mais au-delà de cela, pour quoi ce choix d'intégrer du *Mail Art* ?

EH D'une certaine manière, le *Mail Art* (l'art postal) est une réaction à l'intelligence artificielle. C'est quelque chose qui est de moins en moins utilisé mais c'est une invitation à prendre le temps de s'asseoir pour écrire à quelqu'un, chose que l'on ne fait quasiment plus de nos jours. Je pense qu'écrire des lettres est amusant ! (*Rires*) C'est l'une des caractéristiques de l'exposition les plus importantes pour moi.

RD Audrey, vous avez reçu une enveloppe, en tant que membre du CRP/. Je vous retourne la question : comment avez-vous ressenti le fait d'ouvrir une enveloppe avec un message qui vous était personnellement adressé ?

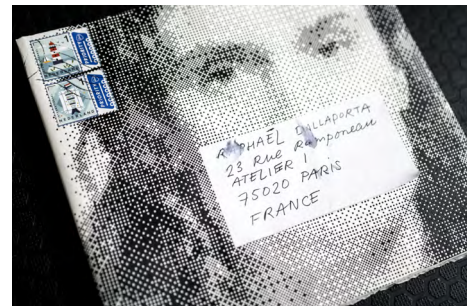
AH C'est tout autre chose ! C'est matériel, on peut le toucher. On sent que c'est un message qui nous est vraiment adressé. Cela n'a rien à voir avec un mail ou un SMS. Cela change notre relation à la personne qui nous l'envoie. Si j'ai bien compris, les lettres sont écrites sur des restes de dos bleus. C'est donc la trace de productions passées dont le destin a finalement été de me parvenir ?

RD Oui, c'est insubstituable, c'est ça que nous voulons offrir aux visiteurs. La possibilité d'adresser un message personnel à quelqu'un sur un support unique qui est, peut-être, un rebut de l'atelier mais qui vient pourtant d'une production artistique qui a trouvé sa place. Nous partons de silhouettes imprimées à l'échelle 1 pour être présentées dans la rue, et une fois fragmentées, elles produisent des motifs totalement abstraits. Ça prend une force esthétique que nous n'avions pas du tout envisagée au début. Et le *Mail Art* c'est une réponse dans la dynamique du projet. C'est *low-tech*.

On colle un timbre avec sa salive, on l'adresse personnellement. C'est intracçable parce qu'on n'a pas forcément mis notre adresse d'expéditeur. C'est « musculaire », on a écrit avec notre main. Ça ne combine pas beaucoup d'éléments électriques, ça voyage, ça passe de mains en mains et ça génère une émotion qui n'a pas d'équivalent.



05
Ce que l'avenir vous promet, La Poste vous l'apporte. Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.



De la même façon qu'Eugène Atget questionnait le vieux Paris, nous, en questionnant le devenir de Paris en tant que *smart city*, interrogeons ces objets en voie de disparition que sont les boîtes aux lettres. C'est un circuit court très menacé, donc la seule façon que nous avons trouvée pour qu'elles continuent d'exister, c'est de les utiliser. Nous espérons que les invitations seront envoyées de la même façon et que les visiteurs, qui participeront peut-être parce qu'ils ont été invités par un carton d'invitation, verront nos œuvres en carton et renverront des morceaux de cette exposition pour la faire circuler et générer cette émotion. Ils pourront écrire le mot qu'ils veulent, cela reste un format intime. C'est une très belle attention d'Esther d'avoir choisi le format du *Mail Art*.

EH Je ne sais pas s'il existe un mot spécifique pour cela en français mais en anglais, on appelle cela un *aerogram* (aérogramme). C'est un courrier dans lequel le message et l'enveloppe ne constituent qu'un seul morceau. J'ai toujours adoré cela. Peut-être parce que de nos jours, envoyer une lettre n'est plus qu'un geste numérique. Pour une exposition précédente au Nederland Photo-museum, Raphaël a *snail mailed*¹ une boîte aux lettres jusqu'aux Pays-Bas. C'est quelque chose qui nous a fait réfléchir. On peut coller un timbre sur quasiment n'importe quoi. Bien sûr, l'expédition ne fonctionne pas toujours mais on peut essayer.

¹ *Snail mail* (courrier escargot) : envoi postal traditionnel en bureau de poste, bien plus lent que l'envoi d'un email.

06
Aerogram, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.

RD J'aime beaucoup cette expression anglaise. Il n'y a pas d'équivalent en français. *snail*, c'est « l'escargot », et quand je suis allé à la poste avec ma boîte aux lettres sur le dos, je ressemblais un peu à un escargot. (Rires) La postière a accepté de l'envoyer au musée mais l'estampillage est moins manifeste qu'auparavant. Il ne garde pas vraiment de trace de son voyage, mais en tous cas c'était marrant.

AH Cette exposition remet en question un certain nombre d'habitudes. Celles des visiteurs, mais aussi les nôtres en tant que lieu d'exposition. Doit-on, selon vous, changer notre rapport à l'art, à sa confrontation, revoir nos certitudes, nos codes dans la façon dont on visite ou comme on habite les lieux d'exposition en général ?

EH Un centre d'art est un meilleur endroit qu'un musée pour expérimenter. Je me demande ce que l'avenir réserve aux musées traditionnels. Personnellement, ce qui m'intéresse c'est l'idée que nous puissions tous collectivement réfléchir à ce que peut être un centre d'art et à la façon dont il peut vraiment accueillir les gens et ce que cela implique, et ce pas seulement sur le plan de la direction artistique ou du commissariat d'exposition. Pour moi, cela fait également partie de l'expérimentation. Pour moi, ce que nous faisons ensemble, avec Raphaël et aussi avec le CRP/, c'est de la recherche en quelques sortes.

RD Comment on accueille les gens... Pendant l'épidémie de Covid, ces espaces de ressources nous ont terriblement manqué, c'était dur d'être privé de ces lieux d'échange. Pourtant, après le confinement, la qualité de l'accueil était déplorable... On n'a pas profité de ce temps suspendu pour réfléchir à la manière dont on accueille ces gens qui, pourtant, avaient une terrible envie de retourner voir des expositions. On les a accueillis avec des QR codes, des barrières de sécurité, des parcours infernaux...



On s'est fait piéger par ces dispositifs et maintenant il y a des gens qui ne croient même plus que les centres d'arts puissent encore être des lieux d'accueil. On l'a oublié. Ce qui m'intéresse dans un centre d'art n'est pas tant le fait qu'il possède une collection ou non ; c'est la manière dont il accueille les gens. S'il les accueille comme un lieu de consommation lambda, en les faisant d'abord traverser la librairie ou la boutique de souvenirs pour les pousser à consommer avant même d'avoir pu échanger, ça ne va pas aller très loin. Ce que nous aimerions soigner, c'est bien l'accueil et l'atmosphère. Qu'on ne se sente pas piégé mais qu'on se sente accueilli, tout simplement. Que ce soit un temps d'échange et de partage.

AH L'un des points marquants de l'exposition sera ces silhouettes en carton que vous avez conçues à l'échelle 1 et qui crée le trouble. Ce sont des sortes de clones analogiques. Est-ce une volonté de créer des pièges visuels ? De tromper la machine, la vidéo-surveillance dans l'espace public ?

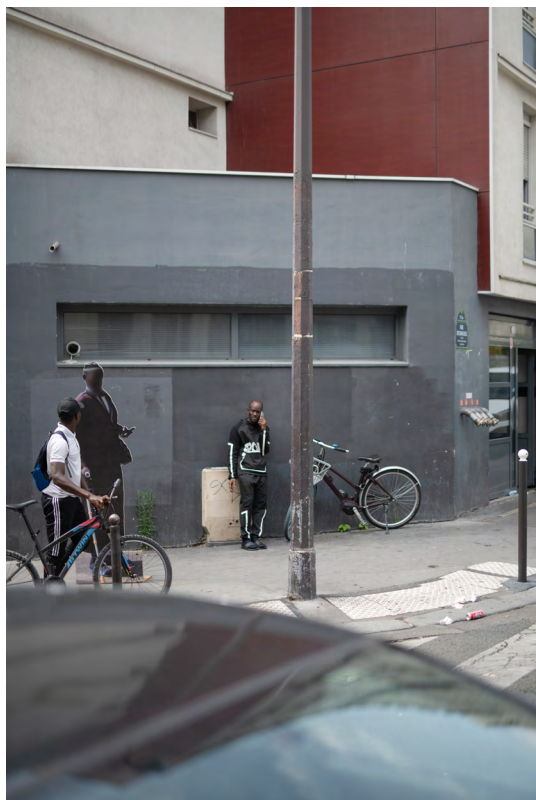
RD Les silhouettes taille réelle que nous avons utilisées lors des prises de vue ne seront pas dans l'exposition. Elles en feront partie mais seront à l'extérieur. Elles sont amenées à être des vecteurs d'images. Ce sont les photographies de ces silhouettes que l'on verra au CRP/. On retrouve des silhouettes en version réduite dans l'exposition, en noir et blanc, sérigraphiées par Esther. Par leur petitesse, leur pauvreté et leur raffinement, nous parlons de notre propre petitesse, et ce avec beaucoup de dignité. Ce n'est pas que de la blague, c'est aussi un jeu d'échelle dans laquelle les silhouettes paraissent plus dignes.



Il y a plein de raisons qui font qu'à échelle réduite, ces silhouettes gagnent en considération. L'usage du carton, pour les citadins, trouve des résonances avec notre consommation actuelle, mais aussi avec la précarité. Ce sont dans ces cartons que dorment certaines personnes et, paradoxalement, ce sont souvent des cartons qui ont servi à transporter du mobilier. Dans la rue, il y a déjà beaucoup de renversements si on y est attentif, des choses très fortes poétiquement.

AH Aujourd'hui, un ancien chercheur d'une grande firme américaine d'intelligence artificielle, a déclaré il y a quelques jours que l'I.A. pourrait tuer l'humanité avant la fin de la décennie. Une réaction ?

EH Bon sang ! Je croyais qu'elle allait être la fin du design, pas celle de l'humanité ! Peut-être est-ce naïf de ma part mais la radio n'a pas tué les concerts live et l'I.A. ne va pas tuer la photographie. D'un autre côté, bien sûr que nous devons réfléchir à la manière dont les technologies évoluent. Elles deviennent tellement omniprésentes dans tout ce que nous utilisons. Aussi, on constate un désir croissant de la part des gens de créer des choses de leurs propres mains. Faire pousser leur propre nourriture, etc. Nous naviguons entre deux eaux mais, personnellement, je ne pense pas que l'I.A. va nous tuer.



RD Moi je dirais : « Même pas peur ! » C'est même rassurant que cela vienne de lui. Cette domination de l'I.A est justement un terrain sur lequel ils veulent nous entraîner. Il y a un terreau très fertile de science-fiction, d'œuvres artistiques qui nous emmènent vers cette peur. Cette déclaration est assez folle, c'est une surestimation de la technologie et un manque de confiance en nos capacités.

Si ça tue la chose la plus mauvaise qu'il y a dans l'humanité, volontiers ! Il y a une part de nous qui vraiment résistera à cela, on en a les moyens. C'est peut-être ce que dit l'exposition. Notre modèle de production me donne beaucoup d'espoir en termes de résistance. Comparez les sommes que peuvent engager des organismes gouvernementaux pour la surveillance — que ce soit les caméras dans nos villes ou la NSA² aux États-Unis pour décrypter des milliards de conversations — et le coût d'un petit morceau de scotch placé devant la caméra de votre ordinateur pour s'en protéger. Un centimètre carré de ruban adhésif vendu un euro le rouleau, c'est suffisant pour se protéger contre des systèmes coûtant plusieurs milliards. Nous avons beaucoup de ressources, et surtout des ressources *low-tech*, pour faire face. Tout est une question d'hygiène. La manière dont on utilise l'IA est une grande question d'hygiène. On peut l'utiliser là, maintenant, pour résumer notre entretien, on gagnera du temps, on fera moins de fautes d'orthographe... Mais l'hygiène, c'est de se relire. Je ne sais pas avec quelles précautions on utilisera ces systèmes à l'avenir, mais ce qui est sûr c'est qu'ils sont puissants... Même pas peur !

AH Même pas peur ! Et vive la photographie, vive la Poste, vive le carton et vive Nicéphore !

² National Security Agency, Agence de sécurité nationale

RAPHAËL DALLAPORTA (1980°)

Raphaël Dallaporta est un artiste français, lauréat du prix Niépce en 2019. Il est exposé pour la première fois en 2004 aux Rencontres d'Arles et devient lauréat ICP Infinity Award en 2010. En 2014, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome — Villa Médicis. Il obtient en 2015 l'autorisation du ministère de la Culture d'accéder dans la Grotte Chauvet. Chacun de ses projets a été finalisé par une publication monographique aux éditions Xavier Barral ou GwinZegal. Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections du Centre national des arts plastiques, du musée national d'art moderne Centre Pompidou, de la Maison Européenne de la Photographie, du Musée de l'Élysée à Lausanne et de la New York Public Library.



➤ Raphaël Dallaporta, Autoportrait

ESTHER HOVERS (1991°)

Esther Hovers est une artiste néerlandaise, basée à La Haye aux Pays-Bas.

Dans sa démarche artistique, Esther Hovers interroge la manière dont le pouvoir, la politique et le contrôle s'exercent à travers l'urbanisme et l'utilisation de l'espace public. Formée à la photographie, elle crée des installations dans lesquelles photographies, dessins, sérigraphies et films occupent une place égale. Dans une époque dominée par la rapidité et l'efficacité technologique, elle cherche à appréhender les phénomènes high-tech à l'aide de moyens low-tech.

Esther Hovers a exposé à l'Aperture Foundation à New York, au Lianzhou Photo Festival en Chine et au Foam à Amsterdam, entre autres. Son travail a été publié dans *The New York Times*, *The Washington Post*, *M - Le Magazine du Monde* et *Wared*, parmi d'autres publications.

En 2017, elle est lauréate du prix Edward Steichen. Elle a participé à plusieurs résidences artistiques internationales, notamment à Berlin (Künstlerhaus Bethanien), Brooklyn (ISCP & NARS Foundation) et Amsterdam (AGA LAB). En 2026, elle est résidente à Think Tanger au Maroc, dans le cadre du programme AiR (*Artist in Residence*).



➤ Esther Hovers, Autoportrait

VISUELS PRESSE

Un ensemble de 9 photographies est à disposition de la presse pour la promotion de l'exposition Trompe l'Œil du 24 octobre 2026 au 31 janvier 2027 au CRP/.

Aucune image ne peut-être recadrée, retouchée, surimprimée.

À légender et créditer comme suit :

1.
Trompe l'Œil, impression vinyle, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.
2.
Trompe l'Œil, impression lambda, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.
3.
Trompe l'Œil, impression lambda, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.
4.
Trompe l'Œil, impression lambda, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.
5.
Ce que l'avenir vous promet, La Poste vous l'apporte. Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.
6.
Aerogram, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.
7.
Vue d'atelier, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.
8.
Trompe l'Œil, sérigraphie, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.
9.
Trompe l'Œil, impression lambda, Raphaël Dallaporta – Esther Hovers, 2026.

Contact

Clara Verwaerde
communication@crp.photo
+ 33 [0]6 07 71 17 89

PROGRAMMATION AU CRP/

Instant enseignant

**Mercredi 4 novembre 2026
14h-16h**

Le CRP/ invite les enseignants à un temps d'échanges et de découvertes autour de l'exposition « **Trompe l'Œil** ».

Gratuit

Inscription sur HelloAsso

Entrer dans les collections du CRP/

Jeudi 5 novembre 2026 / 16h-18h30

Rencontre et échanges entre trois des directions qui se sont succédé depuis 1982, autour des grandes orientations passées et actuelles qui façonnent les collections et leur développement.

Avec :

- **Pierre Devin**, photographe, commissaire, éditeur, directeur-fondateur de 1982 à 2006
- **Audrey Hoareau**, directrice du CRP/ depuis 2021
- **Pia Viewing**, directrice du CRP/ de 2007 à 2014, commissaire - chercheuse au Jeu de Paume, Paris, depuis 2014
- Modération assurée par **Christine Coste**, Journaliste au Journal des Arts et L'Œil

Entrée libre et gratuite

Regards sur Douchy-les-Mines avec Charles Thiefaine, Photographe

**Samedi 21 et dimanche
22 novembre 2026 / 10h-18h**

Deux jours pour explorer la photographie documentaire à travers l'argentine : prises de vue autour du CRP/, développement des films et tirage de planches-contacts.

Tarif : 90€

Inscription sur HelloAsso

Suivi de Bistro photo*

19h

Entrée libre et gratuite

La petite visite

Jeudi 10 décembre 2026

9h30 / 10h / 10h30

Temps d'éveil des tout-petits (3-24 mois) dans la galerie, d'une durée de 30 minutes.

Gratuit

Inscription : mediation@crp.photo

Apéro-rencontre avec Raphaël Dallaporta

Mardi 12 janvier 2027 / 18h-19h

Au cœur de l'exposition « **Trompe l'Œil** », **Raphaël Dallaporta** présentera le travail photographique réalisé en duo avec Esther Hovers. La rencontre se prolongera autour d'un apéritif convivial.

Entrée libre et gratuite

Penser son projet de livre photographique avec Céline Pévrier, Directrice de sun/sun éditions

**Samedi 23 et dimanche 24 janvier
2027 / 18h-19h**

À travers les différentes étapes de conception d'un livre photo, de la réflexion à l'édition, découvrez les outils pour donner forme à votre projet.

Tarif : 90€

Inscription sur HelloAsso

Suivi de Bistro photo*

19h

Entrée libre et gratuite

Bistro photo*

Découvrez le travail d'un artiste en partageant un verre dans l'un des bistrot de Douchy-les-Mines. Un moment convivial pour échanger, se rencontrer et créer du lien autour de la culture.

Bistro photo, des rencontres autour de la photographie dans les espaces du quotidien mis en œuvre dans le cadre de La Traversée photographique, un programme national itinérant et participatif développé par le réseau Diagonal.

CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France

Fondé il y a 40 ans, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines est le premier centre d'art à s'être spécialisé dans le champ de la photographie en France. Labellisé Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National par le ministère de la Culture en 2019, le CRP/ a pour mission première l'accompagnement des artistes dans leurs recherches, le soutien à la création et à la production d'œuvres. Le Centre d'art conçoit trois à quatre expositions par an dans sa galerie et plus de cinquante hors les murs. Un programme d'activités éducatives et culturelles comprenant des visites, des ateliers, des performances, ainsi que des projets artistiques et pédagogiques menés avec les artistes sont organisés sur tout le territoire.

Le CRP/ a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de plus de 10.000 tirages originaux. Fort de cette collection, le CRP/ développe aussi une activité d'artothèque en proposant au prêt 650 œuvres photographiques, accessibles à tous. Le CRP/ dispose également d'un fonds de documentation de plus de 10.000 ouvrages. Son histoire, ses missions et sa spécificité font du CRP/ un lieu unique, ancré sur son territoire et ouvert sur le monde.



Façade du CRP/ © Vincent Everarts

CRP/

Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50

contact@crp.photo

+33 [0]6 07 71 17 89

communication@crp.photo

www.crp.photo

Partenaires :



SIGMA

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Membre des réseaux :

